

Chanson du Ruisseau

Sur le troisième prélude en sol majeur op.28

De Frédéric CHOPIN

Sous l'ombre du vieux saule aux lueurs du matin,
Sans bruit et sans effroi, je viens celer ma peine.
Pas un jour ne s'enfuit sans que mon cœur me mène
Vers ces lieux habités d'un suprême Destin.

L'instant était propice au sanglot incertain
Quand du ruisseau surgit une voix ronde et pleine ;
« Poète, l'onde est fraîche aux âmes hors d'haleine !
Langoureux, mon chant vibre en ton espoir éteint ».

« Approche et ne crains rien, l'astre berce mes rives,
Murmure ton renom au feu de couleurs vives.
Et, sache que ta lyre épand les vastes cieux ! »

Est-ce pour t'égarer que tu naquis au monde ?
Magicien des sons, musagète des dieux !
Non ! Lève ton regard : l'orage est proche et gronde... »
